

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 5

Artikel: Cannelle : pour un débat sur la sexualité

Autor: Moreau, Thérèse

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Cannelle : pour un débat sur la sexualité

« Moi, Cannelle, call-girl », est un livre profond et stimulant sur la prostitution, mais aussi sur les rapports hommes/femmes. A lire, malgré la dureté de certains passages.



FS — Vous venez de publier un livre (Ed. Favre) sur votre expérience de prostituée, pourquoi cette démarche ?

Cannelle — Je désirais m'expliquer mon propre parcours même si je sais que les raisons que j'en donne aujourd'hui diffèrent de celles que j'aurais pu donner lorsque je me prostituais. J'avais décidé de me prostituer pendant trois ans et aujourd'hui j'ai réfléchi, mes réponses sont plus élaborées, plus théoriques. Je voulais aussi démystifier la prostitution, dire à toutes les femmes ce que les hommes venaient chercher et faire chez les prostituées. Je voudrais qu'il y ait un vrai débat à propos des hommes, de leur sexualité et de celle des femmes.

FS — Pourquoi vous êtes-vous prostituée ?

Cannelle — C'était à la fin du mouvement MLF auquel j'avais participé. J'avais adhéré à une association de femmes battues, ce qui me permettait d'être au cœur de mes préoccupations : les relations dans le couple et les maladies de la passion. Je me sentais coupable de vouloir trouver le bonheur mais je ne pouvais plus vivre uniquement de militantisme. J'ai eu une très grande déception sentimentale, j'ai perdu mon boulot. Se prostituer c'était se venger des hommes, gagner de l'argent. J'ai cru que la prostitution me permettrait de me restructurer. Il ne faut pas oublier que les débuts de la prostitution sont positifs. Des hommes vous convoitent, sont prêts à payer de grosses sommes pour passer un peu de temps avec vous et cela flatte votre narcissisme. Vous avez l'impression d'être la maîtresse du jeu. Il y a un côté magique à la prostitution. Et surtout il y a les rentrées d'argent, le pouvoir d'achat. Pour la première fois j'échappais au sentiment d'inutilité sociale qui m'avait toujours accompagnée.

FS — Quelles sont, pour vous les raisons de la prostitution ?

Cannelle — A l'heure actuelle la prostitution me semble indispensable dans le cadre des rapports de force hommes-femmes. Elle est la conséquence des carences relationnelles entre les sexes. Elle met en



évidence le maternage de tous les hommes par toutes les femmes. Les prostituées se conduisent comme des mamans, seulement au lieu de donner le sein à des nourrissons elles offrent leur vagin à des adultes. Elles se mettent à leur entière disposition, leur permettant ainsi de croire que les femmes ont été créées pour leurs besoins et que de plus elles sont faites comme eux. Elles accréditent l'idée que les femmes sont des hommes à qui il manque quelque chose.

FS — De nombreuses prostituées affirment faire un travail social, car elles participent au bien-être et à la bonne santé de la société.

Cannelle — La prostitution me paraît être l'antithèse du travail social. Au lieu de protéger contre la détresse humaine, elle ne fait que l'exploiter, en tirer profit. D'autre part la prostitution ne se structure pas autour d'intérêts collectifs mais à l'avantage de quelques individus. Enfin et surtout on peut y gagner en une heure autant qu'un-e ouvrier-e spécialisé-e en une semaine.

FS — Comment pourrait-on arriver à la disparition de la prostitution ?

Cannelle — Beaucoup d'hommes sont heureux que leur épouse soit frigide. Par ailleurs certaines femmes préfèrent que leur mari dépose chez une autre « leur déchet organique ». En dehors des rapports de force, je dirais que si les femmes avaient le courage de s'affirmer sexuellement, s'il y avait véritable dialogue sur la sexualité des couples il n'y aurait plus de prostitution. En attendant, devant le silence des femmes les hommes peuvent, métaphoriquement, violer des tombes.

FS — Il y a une quinzaine d'années, un groupe de féministes américaines avait pris les photos des hommes qui se rendaient chez les prostituées et avait placardé les photos dans la ville avec comme légende « Votre mari est-il ici ? »

Cannelle — C'est une réaction très forte, mais elle a le mérite de poser la question du client. Je crois que bien des femmes seraient surprises...

FS — La situation genevoise, où la prostitution est semi-légale, a-t-elle des avantages ? Supprime-t-elle le proxénétisme ?

Cannelle — Il n'y a pas ou très peu de proxénétisme à la française. Les prostituées ont plutôt des amis de cœur, des gigolos auxquels elles servent encore une fois de maman. Il y a chez les prostituées une équivalence argent = cadeau corporel = lait = nourriture. Les souteneurs sont néanmoins très différents de leurs homologues étrangers, ils ne bénéficient pas des mêmes appuis politiques ou financiers, ils savent que la police interviendra si une prostituée le demande. A Genève, la femme qui veut officiellement se prostituer doit se déclarer au commissariat central, même si pour les impôts elle est considérée comme une commerçante. Mais on évite ici les maisons d'abattage, la prostitution à la grenobloise. Les prostituées y sont moins marginalisées et cela devrait faciliter leur sortie volontaire de la prostitution. Tant que la prostitution existera, ce sera le moins mauvais des systèmes.